

PORTRAIT

par Henri de Lestapis  
@Henridelestapis

## Rudolph Hidalgo, de la police à l'entreprise

Rudolph Hidalgo en est convaincu : la fin de la crise du Covid-19 donnera lieu à un rebond économique extraordinaire. « Comme après la Libération, estime-t-il, lorsque tout sera terminé, imaginez comme le désir de consommer va être fort ! » L'homme est, certes, un incorrigible optimiste. Mais il est aussi un habitué des crises. C'est sur ce terrain qu'il a bâti son cabinet de management de transition Tetraktys. Et, à l'heure où la crise sanitaire décuple les changements en entreprise, son métier, lié à des interventions ponctuelles et en urgence, a le vent en poupe.

Dans la foulée, le dirigeant a intégré le groupement Amadeus exécutives, qui rassemble quelque 40 managers de transition, histoire, « notamment, d'échanger des expériences et des conseils techniques très pointus lorsque nous sommes confrontés à des situations inédites ».

### Criminalité transnationale

Rudolph Hidalgo connaît l'inédit, lui qui a débuté dans les rangs de la police. Diplômé en communication et en droit, il y est resté vingt ans. Affecté à la direction centrale, l'ancien commissaire divisionnaire a participé aux réflexions de structuration des services contre la criminalité transnationale. « La police est un monde attachant, dit, un peu à contre-courant, ce patron touche à tout, qui, au passage, a enseigné le droit pénal et la criminologie. On y voit l'âme humaine. On y est confronté aux situations les plus sombres comme les plus lumineuses. C'est intense. »

Ses années dans les forces de l'ordre l'ont, dit-il, armé pour ses vies au service des entreprises. Car sous l'uniforme, Rudolph Hidalgo a dû gérer des situations d'urgence, travailler sous pression, garder confiance... « Une salle de crise, c'est bien différent d'une manifestation où l'on reçoit des pluies de pavés. Il y a la théorie et le terrain », dit celui qui vante la culture du retour d'expérience. « Chacun tombe les gallons et revient sur la façon dont il a vécu l'opération. L'un apporte un regard que l'autre n'avait pas forcément. Dans la police comme dans l'entre-



Ingrid Hoffmann

prise, il ne faut pas refermer un dossier sans un "retex" » assure le dirigeant, ceinture noire de karaté, féru de ski de randonnée et joueur d'échecs.

Fils d'un ingénieur et d'une secrétaire, Rudolph Hidalgo a grandi en Algérie, au Niger et en Côte d'Ivoire, au gré des affectations de son père. Sa scolarité dans des établissements qui réunissaient une myriade de nationalités a concouru à aiguïser sa curiosité. Lorsqu'il est arrivé en France à 19 ans, il n'avait pas de chaussettes dans ses bagages, et étouffait dans le métro. Il s'est vite adapté.

À l'issue de son passage dans la police, il s'est plongé dans les bouquins pour décrocher les diplômes de HEC, de la New York University et de la London School of Economics. Enseignant le karaté, il est passionné par les méthodes éducatives. « Il faut toujours continuer à apprendre dans tous les domaines, martèle-t-il. L'apprentissage et l'action apportent l'optimisme et alimentent notre énergie. » L'entrepreneur, bardé de diplômes à en croire son LinkedIn, préside l'association Ensemble pour l'éducation de la petite enfance. « Tout se joue à la petite enfance », assure-t-il, en citant avec une pointe d'idéalisme la phrase de Victor Hugo : « Ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons. »

En 2008, il a rejoint la direction du groupe Ludendo, leader européen du jouet. « C'est un homme à la personnalité attachante, à l'écoute de tous. Il comprend très vite. Il a les qualités de ses défauts : il est très exigeant, y compris avec lui-même », confie François Kopf, avocat associé gérant du cabinet Darrois Villey, habitué à travailler à ses côtés. C'est en 2016 que Rudolph Hidalgo a décidé de devenir prestataire indépendant. « Les managers de transition ne sont pas des cost-killers », éprouve-t-il le besoin de rappeler. Il l'assure : il n'aime rien tant que prendre les rênes d'une entreprise défaillante pour la remettre sur les rails. Avec la crise du Covid, il ne devrait pas chômer : les défaillances, pour l'heure en baisse, pourraient remonter en 2021. ■